



Le malheureux se débattit. — Page 23, col. 3.

je pense que tu pourras bien le tenir par les pieds en restant sur le bord.

— Oh ! oui, pour cela, je ne dis pas, répliqua Buffer : mais comment ferons-nous pour prendre les trente et un jaunets ?

Le Résurrectionniste appuya sa tête sur sa main et son coude sur la table, puis il réfléchit pendant quelques minutes.

La confiance que les autres brigands avaient dans le Résurrectionniste était si grande qu'ils observèrent un silence solennel pendant qu'il resta absorbé dans sa méditation, comme s'ils eussent craint d'interrompre le cours d'idées, qui, ils l'espéraient, conduiraient à quelque plan avantageux pour eux tous.

Tout à coup le Résurrectionniste releva la tête et, se tournant vers la femme de Buffer, il dit :

— Savez-vous si la vieille femme a déjà parlé de l'enterrement à quelqu'un ?

— Elle a dit qu'il aurait lieu demain, parce que le temps était trop mauvais cette après-midi.

— Très-bien !... parfait ! s'écria le Résurrectionniste. Allons, Moll, mettez votre chapeau, prenez ce parapluie et allez sans retard faire ce que je vais vous dire.

La femme se leva, mit son chapeau et son manteau qu'elle avait ôtés en entrant dans la chambre, et le Résurrectionniste écrivit à la hâte un billet ; l'ayant plié et chacheté, il le remit à la femme de Buffer, en disant :

— Allez chez Banks aussi vite que vos jambes pourront vous porter, vous connaissez bien Banks, l'entrepreneur des pompes funèbres dans Globe-lane ? vous demanderez à le voir. Donnez-lui ceci, mais à lui seulement, faites-bien attention, et s'il n'était pas chez lui, attendez qu'il rentre.

La femme prit le billet et partit pour remplir la mission mystérieuse qui lui était confiée.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? demanda

Buffer aussitôt que la porte fut refermée sur sa femme.

— Tu verras, répondit le Résurrectionniste. Maintenant, remplissons nos verres et fumons nos pipes jusqu'à ce que Moll revienne.

Margareth prépara de nouveaux grogs, et les deux hommes allumèrent leurs pipes.

— Comme il pleut ! observa Buffer.

— Et quel diable de vent ! dit son camarade. A propos, c'est le jour de l'an ; quelle différence du temps d'aujourd'hui à celui de l'année dernière à pareil jour !

— Te rappelles-tu le temps qu'il faisait le premier jour de l'année dernière ? demanda Buffer ?

— Parfaitement ! répondit le Résurrectionniste, car c'est ce jour-là que moi et le pauvre Cracksmán avons aidé le jeune Hollandais à escalader le mur du palais.

— Aventure qui n'a abouti à rien, n'est-ce pas ? demanda Buffer.

— Elle a manqué parce que le moucheron a eu peur ou qu'il nous a trompés, je n'ai jamais su lequel des deux ; mais j'ai un compte à régler avec celui-là aussi, et la première fois que je l'attrapperai, je lui apprendrai ce qu'il en coûte pour se moquer d'un homme comme moi.

Ici il y eut un silence ; les deux hommes continuèrent avec calme à fumer leurs pipes, absorbés qu'ils étaient dans leurs innocentes méditations.

Meggy ajouta quelques morceaux de charbon au foyer, qui firent entendre un joyeux petilllement dans la cheminée.

— Allons, chante-nous quelque chose, ma chère, dit le Résurrectionniste en rompant le silence, qui avait duré plusieurs minutes.

— Je suis enrhumée, je ne puis chanter, répliqua la femme.

— Alors, Tony, dit Buffer, conte-nous une de tes aventures, cela nous amusera, en attendant le retour de Moll.

— Je suis fatigué de raconter toujours la même chose, répondit le Résurrectionniste, mais nous ne connaissons pas encore tes talents dans ce genre. pour nous en donner une idée, commence et dis-nous ton histoire.

— Elle n'est pas intéressante, fit Buffer en rebourrant sa pipe, mais telle qu'elle est, je vais vous la dire.

Après cette préface, Buffer commença son histoire.

Pour la présenter au public, nous avons pris la liberté grande de faire subir quelques modifications au langage dans lequel ce récit fut débité : s'il faut de l'argot, pas trop n'en faut.

XXIII

HISTOIRE DE BUFFER

« — Vous savez que mon nom est en réalité John Wicks, bien que tous mes compagnons ne me connaissent que sous celui de Buffer.

» Mon père et ma mère tenaient un dépôt de charbon et de pommes de terre dans le Borough.

» J'étais leur unique enfant, et comme ils m'aimaient beaucoup, ils ne voulurent pas me tourmenter et m'ennuyer en me faisant faire des études ; par décence, cependant, ils m'envoyaient à l'école du dimanche ; c'est là que j'ai appris à lire, mais c'est tout.

» Quand j'eus douze ans, je commençai à porter chez nos pratiques de petites provisions de charbon et de pommes de terre. Nous avions coutume de servir plusieurs des détenus de la prison pour dettes, et, toutes les fois que j'y allais, je m'arrangeais de manière à jouer aux billes, quelquefois à la raquette, avec les jeunes gamins des rues qui rôdaient autour de la prison pour ramasser les balles qui passaient par-dessus le mur, ou pour porter des lettres, etc., etc.

» A la fin je jouai de l'argent et je perdais presque toujours. Je prenais alors sur celui que je recevais de nos pratiques, pour payer mes de-